



Q V A T R E
S E R M O N S
S V R L E C H A P I T R E

fixième de l'Epistre aux

Hebr. v. 4. 5. & 6.

*Car il est impossible que ceux qui ont
une fois esté illuminés, & ont goûté
le don celeste, & ont esté faits parti-
cipans du S. Esprit; & ont goûté la
bonne Parole de Dieu, & les puissances
du siecle à venir: S'ils retombent,
soyent renouvellés à repentance, ven
qu'ils crucifient derechef le Fils de Dieu
quant à eux, & l'exposent à opprobre.*

S E R M O N P R E M I E R



R E R E S B I E N - A I M E ' S E N
N O S T R E S E I G N E V R :

Q V E L C U N a dit autrefois qu'il y a
beaucoup de contentement de

A

2 *Sermon I. sur le chap. 6.*

voir ~~de~~ dessus le riuage, vn nauiré
 en pleine mer, battu d'une grande
 tempeste, & en danger comme in-
 evitable d'aller faire vn piteux nau-
 frage entre des rochers. Non que
 ce soit vne chose agreable en elle
 même de voir qui que ce soit dans
 vn ~~supercilieux~~ travail: car il y auroit
 en cela de l'inhumanité: mais parce
 qu'il est naturel de se sentir chatouillé
 de quelque volupté au dedans, lors
 qu'on se voit hors de quelque mal
 dont les autres sont travaillés & per-
 secués à toute outrance. Or voicy
 dans ce passage que ie viens de lire
 en votre presence, la description
 du plus espouuanteable naufrage qui
 puisse arriuer aux miserables mortels,
 puis qu'il y va de la mort eternelle
 & ineuitable du corps & de l'ame.
 Cependant, ie parle à ceux qui par
 la grace de Dieu n'y ont point de
 part, parce qu'ils ont véritablement
 creu en nostre Seigneur Iesus Christ,
 & qu'ils ont dans le fond du cœur le
 sceau de leur election eternelle, de
 sorte qu'il est impossible qu'ils expe-

de l'Ep. aux Heb. v. 4. s. & 6. 3
rimentent iamais la calamité de ceux
qui sont icy representés. Je ne doute
donc point qu'ils ne prennent plai-
sir à l'explication que le me propose
de leur donner de ces diuines paro-
les , moyennant la grace de Dieu.
Non que ce ne soit vne chose hor-
rible en elle mesme, que de voir l'ima-
ge de l'apostasie de ceux qui pechent
contre le saint Esprit de Dieu, & de
la malediction qu'ils attirent sur leur
teste, sans esperance de pardon : mais
parce que ceux qui sont asseurés de
leur perseuerance en la Grace , &
que chose quelconque ne les sauroit
séparer de la dilection que Dieu leur
porte en nostre Seigneur Iesus Christ
ont en considerant ce spectacle là ,
matiere de se resjouir pour eux, d'une
joye inenarrable & glorieuse. Ioignés
à cela que la deduction des choses
que i'ay à dire sur cette matiere, peut
d'elle mesme fournir beaucoup d'in-
struction à ceux qui les entendront.
Car comme c'est icy vn des plus
beaux, & quand & quand vn des plus
difficiles passages de cette Epistre ,

4 *Sermon I. sur le chap. 6.*

aussi est-ce vn de ceux de l'intelligence desquels il y a plus d'vtilité & d'auantages à remporter.

Il commence , mes Freres , par cette particule *Car* , par laquelle on a accoustumé de lier ce que l'on a desia dit avec ce que l'on veut encore dire , & rendre la raison de ce qu'on a mis en auant. Ce qui a donné occasion aux interpretes de rechercher la connexion de ces paroles avec les choses precedentes : en quoy il leur est arriué ce qui arriue ordinairement, c'est que la difficulté qu'y s'y est trouuée les a empeschés d'en tōber d'accord. Car les vns ont estimé qu'il ne falloit pas remonter plus haut que les premieres paroles de ce chapitre , où l'Apostre parle ainsi aux Hebricux. *C'est pourquoy delaisans la parole qui donne commencement de Christ , tendons à la perfection , ne mettans point derechef le fondement de repentance des œuvres mortes , & de la foy qu'on doit auoir en Dieu : de la doctrine des Baptesmes & de l'imposition des mains , de la resurrection des*

de l'Epist. aux Heb. v. 4. 5. 6. 5
morts, & du iugement eternal. Comme si ç'auoit esté l'intention de l'Apostre de dire que ceux qui ne s'auancent pas, en la connoissance de la verité, & qui s'arrestent aux premiers rudimens de la Religion Chrestienne, sont sujets à tomber en la reuolte dont il est icy parlé. Les autres ont creu qu'il falloit ioindre ces paroles avec le commencement du chapitre quatriesme, où l'Apostre dit : *Craignons donc qu'il n'aduienne que quelcun d'entre vous ayant delaisié la promesse d'entrer au repos de Dieu, ne s'en trouuë priué : ce qui se joint parfaitement bien avec ces mots : Car il est impossible que ceux qui ont esté une fois illuminés, s'ils retombent soyent renouuellés à repentance.* Et s'il y a loin de l'un à l'autre, eu égard à la situation des versets où ces paroles sont contenuës, ceux qui sont de cette opinion croient qu'il y a dans l'Ecriture des exemples de semblables excursions, où apres s'estre laissé emporter à la chaleur de sa meditation, l'on retourne de bien loin au propos

7 *Sermon I. sur le chap. 6.*

qu'on auoit laissé en arriere. Pour moy, mon intention n'est pas de m'arrester maintenant à examiner ny à decider cette question, parce que celame tireroit en des considerations qui seroient plus à propos en l'Ecole que non pas en cette chaire, & qu'on peut dire sur ce texte des choses plus necessaires que celle là. Seulement en mettray- ie icy deux en auant que vous iugerez remarquables. La premiere, que ces paroles ont vne euidente & necessaire liaison avec l'argument vniuersel de toute l'Epistre, & avec le but auquel elle tend. Car l'Apostre a'desslein, comme ie le vous ay representé lors que i'en ay commencé l'explication, d'exhorter les Hebreux à la perseuerance en la profession de l'Euangile de Christ, & pour cela il met en auant toutes les raisons qui sont capables de les y induire. Et dautant que les hommes se laissent principalement émouuoir par les promesses & par les menaces, par les recompenses & par les punitions, l'Apostre se sert de

de l'Ep. aux Heb. v. 4. s. 26. &
cette sorte d'argumens en diuers en-
droits; particulièrement au dixiesme
chapitre de cette Epistre, & en ce
lieu icy, il met deuant les yeux des
Hebrieux l'horreur de la condam-
nation de ceux qui se reuolent de
l'Euangile. De sorte que quand ce
passage n'auroit point d'autre liaison
avec ce qui le precede, que celle
par laquelle il s'entretient avec le
dessein general de son autheur, ce
seroit assés pour satisfaire à des es-
prits qui ne sont pas contentieux; &
si la chose le requeroit, nous la pour-
rions bien confirmer par de sembla-
bles exemples. La seconde est, que
mesmes sans auoir égard à cette con-
nexion, & quand vous considererés
cette sentence comme absolument
destachée d'auec le propos prece-
dent, vous ne laisserés pas, en y estans
bien attentifs, d'en comprendre l'in-
telligence. Car il est bien vray qu'il
y a diuers passages de l'Escripture qu'il
est malaisé de bien interpreter, si
vous ne faites reflexion sur les ante-
cedens & les consequens, parce que

8. Sermon I. sur le chap. 6.

le sens en est aucunement imparfait, si vous ne les considérés dans cette dependance. Mais celuy cy contient vne chose tellement reserrée & complete en elle mesme, qu'il n'a point besoin d'emprunter sa perfection ny sa plenitude de ce qui precede ny de ce qui suit. Je me contenteray donc de vous dire que ce que cette sentence contient se peut rapporter à quatre chefs principaux. Le premier regarde les qualitez que l'Apostre attribué à ceux dont il parle, & les auantages qu'il enseigne qu'ils ont receus. Le second concerne le peché qu'il dit qui leur peut arriuer, & qu'il exprime par ce terme, *s'ils re-zombent*. Le troisiéme contient la denonciation du iugement de Dieu sur ce peché là, c'est qu'*il est impossible que ceux qui le commettront, soyent renouuillés à repentance*. Et le quatriéme finalement est la raison particuliere que l'Apostre allegue de cette denonciation, c'est qu'*ils crucifient derechef le Fils de Dieu quant à eux, & l'exposent à opprobre*. A chacun des-

de l'Ep. aux Heh. v. 4. 5. & 6. 2
quels points, à cause de l'importance
de la matiere, ie me propose de don-
ner vne action, & comme ie prie
Dieu qu'il luy plaise de me guider
par son bon Esprit en l'explication
que ie vous en donneray, ie vous
demande aussi vne attention extra-
ordinaire.

Pour donques venir au premier
point, l'Apostre attribuë icy à ceux
dont il parle, ces cinq qualités, c'est
*qu'ils ont esté illuminés, qu'ils ont
gousté le don celeste, qu'ils ont esté faits
participans du saint Esprit, qu'ils ont
gousté la bonne parole de Dieu, & les
puissances du siecle à venir.* Or y a-t-il
deux façons de considerer ces cho-
ses; c'est asçauoir en gros seulement,
& comme il semble qu'elles soyent
en quelque façon enueloppées les
vnes dans les autres; ou bien plus
exactly, en les examinant cha-
cune à part, & selon qu'elles signi-
fient toutes quelque chose de singu-
lier. Et ie croy qu'il n'y a personne
qui n'aduouë que chacun de ces
auantages, contient ou presuppõe

10 *Sermon I. sur le chap. 6.*

nécessairement la plupart des autres. Car on ne peut auoir receu l'illumination dont l'Apostre parle, que l'on ne gouste le don celeste en consequence, & à peine gouste-t-on le don celeste, que l'on ne soit aussi participant du S. Esprit. Or quant à ce qui est du saint Eprit, iamais aucun n'en a esté participant, qu'il ne goustast aussi en quelque mesure la bonne parole de Dieu, & les puissances du siecle à venir. Tellement qu'il pourroit sembler à quelcun que l'Apostre n'auroit accumulé toutes ces choses là les vnes sur les autres, sinon pour exagerer ce qu'il dit, & s'exprimer avec plus d'emphase, comme il arriue quelques-fois à toutes sortes de bons auteurs & saints & profanes, de rendre leurs propos plus emphatiques par l'employ de plusieurs façons de parler qui different peu quant à la chose & à la signification. Neantmoins, à peine se trouue-t-il aucun endroit dans les Escrits des Apostres, où il y ait de telles repetitions, que les mots qui paroissent

de l'Ep. aux Heb. v. 4. s. 6. n
d'abord synonymes, n'ayent quelque
air different, qui diuersifie tellement
les idées d'une mesme chose, qu'a-
pres les auoir bien examinés, il se
trouue que mesmes l'emphase mise à
part, ils n'ont pas esté employés inu-
tilement. Et n'y eust-il rien de plus
que cela dans le texte que nous auons
en main, ce seroit assés pour esphu-
cher exactemēt chacune des qualités
qui sont icy rapportées. Mais il y a
bien dauantage. C'est qu'à les peser
vne à vne, non seulement il se trou-
uera qu'elles représentent toutes des
choses absolument differentes, mais
encore qu'elles sont icy admirable-
ment colloquées dans l'ordre auquel
elles doiuent estre, pour respondre à
la dispensation que Dieu suit en la
vocation des hommes à l'esperance
du salut.

Pour commencer cet examen par
l'illumination, quelques vns ont esti-
mé que l'Apostre auoit voulu par ce
mot signifier le Baptisme; & ils se
fondent sur ce que ce Sacrement a
esté ainsi appelé par les Anciens. Et

12 *Sermon I. sur le chap. 6.*

ie ne nie pas, mes Freres, que plusieurs d'entre les docteurs de l'Eglise qu'on appelle Primitiue, n'ayent nommé le baptesme de ce nom: mais toutesfois ie doute fort que l'employ de ce mot d'illumination, en cette signification, soit aussi ancien que cette Epistre, & croy que ce terme n'a esté mis en cet vſage ſinon aſſés longtemps depuis le temps auquel ce diuin auteur a veſcu. Quoy qu'il en ſoit, l'Apoſtre dit icy que ceux qui retombent apres auoir eſté illuminés, ne peuuent iamais eſtre renouellés à repentance. Voudroit-il donc dire qu'il eſt impoſſible que ceux qui pechent apres auoir eſté baptisés, n'obtiennent iamais de remiſſion? C'a bien eſté l'opiniõ de Nouatus autresfois; mais elle a eſté à bon droit exterminée par l'Eglise, & l'experience monſtre qu'il y a mille & mille Chreſtiens qui ſe repentent meſmes des crimes atroces qu'il leur eſt arriué de commettre apres auoir eſté baptisez. Il faut donc que ce ſoit vne autre choſe, & vous ſçauéz, mes freres, que

de l'Ep. aux Heb. v. 4. 5. & 6. 15
 sans parler de la lumiere qui esclaire
 les yeux du corps, l'Ecriture nous
 parle de deux sortes d'illumination.
 Car dautant que la verité de l'Euan-
 gile est vne lumiere spirituelle, &
 que nostre Seigneur Iesus - Christ
 mesme, l'obiet de nostre foy, &
 celuy qui nous a apporté cette verité
 du sein du Pere, s'appelle de ce nom
 de *lumiere & d'Orient d'enhaut*, ceux
 à qui cette verité est annoncée, &
 à qui cet obiet est mis exterieure-
 ment deuant les yeux, sont dits estre
 illuminés. Car ces paroles de Saint
 Mathieu, qu'il a empruntées d'Esaïe,
 ont cette signification, *Le peuple qui*
gisoit en tenebres, a veu une grande lu-
miere: & à ceux qui gisoient en la region
& ombre de mort, la lumiere leur est
tenée. Et quelques vns y rapportent
 celles-cy, que le Seigneur Iesus est la
lumiere qui illumine tout homme venant
au monde. Mais à considerer cette
 illumination precisément en elle mes-
 me, & entant qu'elle est exterieure
 seulement, ce ne peut pas estre d'elle
 que l'Apostre parle en cet endroit.

Math.
 4. 15,

16.

Jean 1.
 9.

14 *Sermon I. sur le chap. 8.*

Car il est bien vray que par tout où Dieu se contente de faire prescher son Euangile exterieurement , il est inéuitable qu'il sera rejezté par incredulité. Mais outre que la simple incredulité ne peut pas estre appellée *une rechute* , d'autant que les incredules n'ont iamais esté debout , ny tirés de l'erreur & de l'ignorance dans laquelle ils sont naturellement gisans , il arrive assés souuent par la misericorde de Dieu, que ceux qui par simple incredulité ont rejezté son Euangile diuerses fois , sont en fin conuertis par la puissance de son Esprit ; tellement qu'on ne peut pas dire d'eux qu'il est impossible qu'ils soyent renouuellés à repentance. Il y a donc vne autre sorte d'illumination qui consiste en quelque efficace de l'Esprit de Dieu , lequel agit interieurement en l'entendement de l'homme. Car ce qu'est l'œil au corps ; cela est l'entendement en l'ame. Et comme l'aveuglement en l'œil s'appelle du nom de tenebres ; l'ignorance & la corruption, qui est l'aveugle-

de l'Ep. aux Heb. v. 4. 3. & 6. 13
ment de l'entendement, s'appelle te-
nebres pareillement. Côme donques
quand la faculté de voir est restablie
dans l'œil, on dit qu'alors l'œil est
éclairé, au lieu qu'il estoit tenebreux
auparavant, lors que la faculté de
voir & de comprendre la verité est
donnée à l'entendement, il est dit
estre éclairé & illuminé pareillement.
Et c'est en ce sens que Saint Paul
souhaite aux Ephesiens que Dieu
leur vueille *donner les yeux de leur en-*
tendement illuminés, en leur commu- Eph. 1.
niquant l'*Esprit de sapience & de reue-* 18.
lation, par lequel les hommes recon-
noissent le Seigneur Iesus. Il faut donc
necessairement que ce soit de cette
illumination qu'il soit icy parlé, puis
qu'il n'en reste plus d'autre. Aussi
n'y a-t-il que la reuolte à laquelle on
se laisse aller apres auoir esté illum-
né de cette façon là, qui soit absolu-
ment irremissible, comme l'Apostre
dit icy que celle dont il parle l'est.
La seconde qualité qu'il attribüe à
ces gens est qu'ils ont gousté le don
celeste. Et quant au mot de goustier

16 *Sermon I. sur le chap. 6.*

il est icy considerable. Car comme vous sçaués , mes freres , il y a vne certaine analogie entre les facultés de l'ame & celles du corps, laquelle aourny l'occasion à toutes ces façons de parler par lesquelles ont emprunte les noms des operations des vnes pour représenter celles des autres. Ainsi les Apostres se seruent des termes de voir, d'ouïr, de flairer, de goustier, pour signifier les actions de l'esprit , & la connoissance que par ce moyen il acquiert , non de la verité de l'Euangile seulement , mais mesmes de toutes autres choses, quand on en fait l'experience. Comme nostre Apostre dit que Enoch a esté transporté *pour ne point voir la mort* , c'est à dire pour ne l'experimenter point : & ailleurs il dit que nostre Seigneur *a gousté la mort pour tous* : c'est à dire, qu'il l'a esprouuée. Et d'autant que les choses que nous goustons sont insipides d'elles mesmes , ou desagrecables au palais, ou d'une faueur qui donne au goust quelque sentiment de contentement & de

Heb.
11. 5.

Heb.
2. 9.

de l'Ep. aux Heb. v. 4. s. & 6. 17.

de volupté quand en ces matieres du salut, le mot de goustier est employé pour signifier les fonctions & les operations de l'esprit, il emporte outre la connoissance de son objet, la signification du plaisir que sa jouissance donne à l'ame. Ainsi S. Pierre parle de *goustier que le Seigneur est bon*; ce qui ne se peut faire sans en sentir ^{1. Pier.} vne consolation inenarrable. Il faut ^{2. 3.} donc entendre icy ce terme de goustier en cette façon là, selon la nature de l'objet que l'entendement savoure. Et saint Paul dit que c'est *le don celeste*. Or est il bien vray que toutes les graces qui sont conferées par l'Euangile, sont des dons, qui viennent de la pure misericorde de Dieu, sans que nous en ayons mérité la moindre. Et est vray encore que ce sont des dons celestes, soit que vous ayés egard à leur origine, car elles sont descendues des cieux, soit que vous regardiez à leur excellence; car elles sont pures, lumineuses, incorruptibles de leur nature, & en vn mot conuenables aux conditions

B.

du lieu de leur extraction. Mais i'estime qu'il y en a vne entre les autres sur laquelle l'Apostre regarde icy principalement, & à qui aussi le nom de don celeste appartient d'une façon particuliere; asçavoir la remission des péchés, ou la iustification. Car c'est le fondement de toutes les autres graces qui nous sont communiquées par nostre Seigneur Iesus, depuis que nous sommes entrés en sa communion. C'est celle à la reception de laquelle cette illumination dont l'Apostre a des-jà parlé, est premiere-ment & particulièrement destinée; car Dieu nous illumine l'entendement pour nous faire embrasser la remission de nos offenses en nostre Seigneur Iesus - Christ; c'est pourquoy l'Apostre ayant dit que *ceux que Dieu a predestinés il les a aussi appelés*, adjouste incontinent apres que *ceux qu'il a appelés il les a aussi iustificés*, dautant que de la vocation interieure à la iustification, la suite est prochaine & immediate. C'est elle aussi que l'Apostre, au chap. 5. de l'Épître

Rom.
8. 29.

de l'Ep. aux Heb. v. 4. 5. & 6. 19
aux Romains, en cette belle opposi-
tion qu'il fait de nostre Seigneur Ie-
sus-Christ avec Adam, appelle deux
ou trois fois de ce nom de *don*, en
l'opposant à la condamnation à la-
quelle le peché du premier homme
à assujetty tout le monde. De fait
si vous faites comparaisson de la Iusti-
fication par la Loy, avec celle que
nous obtenons par l'Euangile en la
remission des pechés, vous trouuerés
que c'est veritablement vn *don* qui
procède de la pure misericorde de
Dieu, au lieu que la iustification par
la Loy, est en quelque sorte vn effect
de sa iustice. Car en celle-cy il de-
clare qu'un homme est iuste, parce
qu'effectiuemēt il l'est, n'ayant trans-
gressé aucun des commandemens de
la Loy; en celle-là, il declare qu'un
homme est iuste parce qu'il veut
qu'il le soit, & qu'il luy impute la
iustice du Sauueur du monde. En
celle là il donne la vie à l'homme;
parce qu'il n'a point meritē la mort,
& luy communique la iouyssance de
la felicité, parce que sa iustice ne

permettroit pas qu'il le rendist eternellement malheureux. En celle cy il donne la vie, la felicité, & la gloire du Ciel, à celuy qui a mérité la condamnation des enfers. Se peut il voir vn don plus gratuit que celuy là, & qui procede d'une plus pure & plus absoluë misericorde? Et c'est vn don celeste encore, & mesmes en cette comparaizon. Car la iustification par la Loy est dans les reigles & selon les maximes de la Nature, & conuient à cette dispensation dans laquelle c'est la Nature seule qui est conciliatrice de l'alliâce d'entre Dieu & la creature. Mais la iustification par la Foy, est d'une reuelation & d'une institution surnaturelle tout à fait; car il n'y a rien de moins conuenable aux institutions de la Nature, que de iustifier vn homme coupable, en luy imputant la souffrance d'un autre qui a esté puny pour luy. Ou qu'y a-t-il qui passe plus loin au delà de la Nature & de ses Loix, que d'employer vn Dieu à souffrir, pour obtenir l'impunité & la remis-

de l'Ep. aux Heb. v. 4. s. 6. 21
sion des pechés aux hommes ? Or
vous sçaués qu'en l'Escripture les cho-
ses surnaturelles ont accoustumé d'es-
tre appellées celestes , & considerées
comme descenduës d'enhaut. La
troisiésme qualité que l'Apostre at-
tribué à ceux dont il parle, c'est qu'ils
ont esté participans du saint Esprit.
Or nous est il aussi fait mention de
deux sortes d'operations de l'Esprit
de Dieu. Car il y en a vne qui precede
la iustification , & l'autre qui la suit:
l'une que Dieu desploye en nous
pour nous amener à la communion
de son Fils ; l'autre qui depend de
cette communionlà, depuis que nous
y sommes vne fois entrés. Et il n'est
pas icy question de cette premiere
sans doute ; parce que c'est en elle
que consiste cette illumination dont
nous auons des-ja parlé , & que l'A-
postre ne veut pas icy repeter deux
fois vne mesme chose. Ioint qu'ayant
des-ja conté la iustification entre les
auantages dont ceux desquels il parle
ont esté gratifiés , & y ayant comme
i'ay dit , vn fort bel ordre en la façon

dont il en fait icy le denombrement, il ne viendrait pas à parler de cette illumination maintenant, apres auoir parlé de la iustification qu'elle precede. Quant à cette autre operation de l'Esprit, qui suit la iustification & la communion que nous auons avec Christ, vous n'ignorez pas quelle estoit sa dispensation ordinaire du temps de l'Apostre. Incontinent apres le Baptesme, qui estoit le seau de la remission des pechés, & de l'introduction du fidelle en la communion de Christ, Dieu auoit accoustumé de communiquer son Esprit, qui se desployoit en ceux qui auoient esté baptisez, non en graces ordinaires seulement, mais aussi en dons extraordinaires. I'appelle graces ordinaires la consolation qui naist du sentiment de la remission des offenses, & la sanctification. Ce que l'Apostre S. Paul appelle quelquesfois l'esprit d'adoption, parce que Dieu en scelle ses enfans, & que c'est par luy qu'il les renouelle à son image, & qu'il les esleue à l'esperance du Ciel. l'ap-

de l'Ep. aux Heb. v. 4. s. ¶ 6. 23
pelle dons extraordinaires, la faculté
de parler diuers langages, la vertu de
faire des miracles, le don de la Pro-
phetie, & s'il y a encore quelque au-
tre telle chose qui soit capable de
donner de l'admiration. Or quant
à ces graces extraordinaires, il est
bien vray que la communication que
Dieu en donnoit aux hommes alors,
estoit vn bien-fait merueilleusement
signalé, & qui obligeoit inuiolable-
ment ceux qui la receuoient à perse-
uerer constamment dans la profession
du Christianisme. Tellement que
ceux qui apres en auoir esté honorés,
venoient à se reuolter, meritoient
que Dieu les punist des peines eter-
nelles. Neantmoins, ie ne voy point
que dans l'economie des causes de
nostre salut, il y ait aucune raison qui
nous oblige necessairement à croire
que ceux à qui il seroit arriué de re-
tomber, apres auoir esté honorés de
cette sorte de graces là, deussent estre
tellement abandonnés de la miseri-
corde de Dieu, qu'il fust absolument
impossible de les renoueller à repen-

24 *Sermon I. sur le chap. 6.*

tance. Et de fait il ne faut pas douter que S. Pierre n'eust fait beaucoup de miracles avant qu'il renonçast nostre Seigneur ; & neantmoins sa cheute , quand il le renonça , ne fut pas irremediable. A quoy vous pourés adiouster qu'il y a plus d'apparence de croire que l'Apostre ait icy voulu nous enseigner quelque chose qui regarde tous les temps de la dispensation de l'Evangile , que non pas ses commencemens seulement. Or la communication de ces graces extraordinaires & miraculeuses , ne regardoit proprement que le temps de la naissance de l'Eglise , & de l'establissement de la religion Chrestienne , apres quoy elle a cessé : au lieu que celle de ces autres graces ordinaires de l'esprit doit durer iusqu'à la consommation des Siecles. Et comment il est possible que ceux qui ont receu l'esprit de consolation en quelque mesure , viennent à retomber , c'est ce qu'il nous faudra examiner ailleurs Dieu aydant. Mais tant y a que l'ordre mesme des choses veut que nous

de l'Ep. aux Heb. v. 4. 5. & 6. 28
interpretions cela de l'esprit de consolation, parce que dans l'œuvre du salut, c'est ce qui suit immédiatement la remission des offenses. Car il est impossible de gouter ce don celeste, sans en auoir de la joye au cœur; & comme la iustification est le premier fruit de la communion que nous auons avec Christ, le premier effect de l'Esprit qu'il nous communique est le sentiment de nostre reconciliation avec Dieu, ce qui produit la paix & la joye en la conscience. La quatriesme qualité est qu'ils ont gusté la bonne parole de Dieu; tiltre qui conuient indubitablement à toutes les parties de l'Euangile. Neantmoins deux choses y peuuent meriter ce nom d'une façon particuliere: à sçauoir les promesses, & les motifs à la sanctification. Les promesses peuuent estre nommées bonnes à cause de leur vtilité, & du merueilleusement doux sentiment qu'elles donnent d'elles mesmes, quand on les a receuës par foy. Les motifs à la sanctification

26 *Sermon I. sur le chap. 6.*

le peuvent aussi de leur costé , à cause de leur excellence naturelle , & de ce que ce sont des semences de ce qu'on nomme le bien moral. Et ie voy que plusieurs interpretes entendent cecy des promesses ; mais l'aduouë que ie trouue quelque chose à redire en cette opinion. Car ou bien elles regardent la remission des pechés , comme quand nostre Seigneur dit ; *Quiconque croit en moy ne perira point, & ne verra iamais la mort* : ou bien elles concernent l'esperance de la felicité ; comme quand il adioute : *mais il aura la vie eternelle*. Or si on les considere en ce premier égard , on ne peut gouster le don celeste sans gouster ainsi la bonne parole de Dieu : car on n'est point fait participant de la iustification sinon en embrassant les promesses. Et si on les regarde au second, on ne peut gouster les puissances du siecle à venir , sans gouster aussi la bonne parole de Dieu : car comme nous verrons tantost, les puissances du siecle à venir sont les merueilles

de là haut ; qui ne peuuent non plus estre sauourées icy bas qu'en embrassant les promesses qui nous en ont esté faites. Pourquoi donc nous irions nous imaginer que l'Apostre a icy fait des redites inutiles ? L'estime , mes Freres , que par ce mot sont plustost designés les motifs à la vraye sanctification qui nous sont fournis en l'Euangile. En effect c'est ce qui dans l'œuvre de nostre salut suit immédiatement la consolation. Car on ne sauroit sentir la ioye que produit l'assurance de nostre reconciliation avec Dieu , que l'on ne soit rauy en admiration de ses compassions & de la charité de son Fils envers nous : & on ne sauroit en estre rauy en admiration , qu'on ne soit en mesme temps enflâmé d'une sainte ardeur de dilection envers l'un & envers l'autre. Et comme la premiere idée sous laquelle la Croix & la resurrection de Christ nous sont presentées en l'Euangile, c'est qu'il est mort pour nos offenses & ressusité pour nostre iustification , & la seconde,

28 *Sermon I. sur le chap. 6.*

qu'en sa mort il nous a donné le modèle de la mortification du Vieil homme en nous, & en sa resurrection celuy de la viuification du nouveau; aussi la premiere operation de son Esprit consiste en la consolation qui naist de la contemplation de la croix & de la resurrection de Christ en ce premier égard, la seconde qui suit l'autre immédiatement, doit consister en ce quelle rend cette seconde idée de la croix & de la resurrection du Sauueur, efficace dans nos cœurs, par l'extinction du péché, & par la regeneration en vne nouvelle vie. La Parole de Dieu donques, entant quelle sert à nous sanctifier, s'appelle *bonne*, & c'est cette

Rom. 12. 2. *bonne, & plaisante, & parfaite.* En fin, la cinquième qualité est qu'ils ont *gousté les puissances du siecle à venir*, ce qui merite vne consideration vn peu attentue. Le siecle à venir, mes freres, c'est l'estat de l'Eglise sous le Messie. C'est ainsi que les Iuifs le nommoient autres-fois, & nous le

de l'Ép. aux Heb. v. 4. s. & 6. 19

vous auons ainsi expliqué , quand nous vous interpretations ces paroles du chap. deuxiême de cette Epistre, où l'Apostre dit que ce n'est point aux Anges , mais au Fils , que Dieu a assuietty *le monde à venir*. Et cet estat de l'Eglise doit estre consideré en deux temps , ou selon deux diuers periodes ; à sçauoir eu égard à la dispensation qui coule depuis le premier aduenement de Christ , & qui durera iusques au second : & eu égard à l'estat auquel l'Eglise & le monde seront mis apres le second aduenement du Seigneur , pour durer à toute eternité. Le premier se dit le siecle à venir en comparaison de la dispensation legale , qui a precedé l'apparition du Redempteur. Le second se peut appeller le siecle à venir en comparaison du present : car nous sommes bien des maintenant enfans de Dieu ; mais ce que nous serons n'est point encore reuelé. Quant à ce terme de vertus , voicy comment il le faut entendre. Generalement parlant , toutes les choses

qui se font , sont ou des productions de l'esprit de l'homme , ou des effects des causes naturelles , ou des choses miraculeuses , & qui passent la portée des facultés tant des causes de la nature , que de la condition humaine. On appelle donc ces premières des opérations humaines : on nomme les autres des productions de la Nature : parce qu'en ces deux sortes de choses on ne connoist pas moins les causes que les effects. Pour les autres, les Hébreux auoient accoustumé de les attribuer ou à Dieu , ou aux Anges ; c'est à dire à des causes surnaturelles , qui comme elles estoient estimées estre incomparablement plus puissantes que les autres , estoient aussi comme par excellence appellées par eux de ce nom de Puissances , ou de Vertus. Or est-ce vne chose assés ordinaire , que les noms des causes se donnent aux effects , comme les noms des effects se communiquent reciproquement aux causes. Tellement qu'on en est venu à appeller

de l'Ep. aux Heb. v. 4. s. ¶ 6. 31
 des choses miraculeuses & surnatu-
 relles *des vertus*, & cette façon de
 parler est frequente en l'Ecriture.
 Ainsi l'Apostre dit que c'est par la
 predication de la Foy que Dieu
 fournit l'esprit aux Galates, & qu'il *Gal. 3*
produites vertus entr'eux : & en cette ^{5.}
 Epistre aux Hebrieux il est dit que ^{Heb. 2. 4.}
 Dieu a rendu tesmoignage aux pre-
 miers Predicateurs de l'Evangile,
 par signes, & miracles, & *diverses*
vertus : c'est à dire par des choses
 estonnantes, & merueilleuses, & qui
 passoient de bien loin la portée de
 toutes les causes de la Nature, & la
 puissance des humains. Et de mesmes
 en plusieurs autres lieux semblables.
 Soit donques qu'en considerant ces
 choses émerueillables on ait égard
 à leurs causes, & à la relation qu'elles
 y ont, soit qu'on les regarde simple-
 ment en elles mesmes, entant qu'elles
 surpassent de bien loin la condition
 des autres choses, & qu'elles donnent
 de l'admiration, elles s'appellent
 vertus, & quelquesfois de ce nom
de choses magnifiques de Dieu, com-

32 *Sermon I. sur le chap. 6.*

me au deuxiême chapitre des Actes, & s'il y a encore quelque autre maniere de parler semblable, qui represente leur beauté extraordinaire & leur éclat celeste & diuin. Mais parce que le siecle à venir, comme j'ay dit; a deux differens periodes, & que chacun a ses merueilles, qui sont capables de donner du rauissement, desquelles est-ce que l'Apostre parle icy particulièrement? Certes la premiere partie de cet estat de l'Eglise sous le Messie, a des choses si émerueillables, qu'elles sont capables de remplir l'entendement qui les contemple, de ioye tout ensemble & d'estonnement. Car qu'est-ce que cela, freres bien-aimés, que Dieu se soit manifesté en chair, qu'il ait conuersé en cet estat d'infirmité entre les humains, que cette infirmité ne l'ait pas empesché de remplir la Iudée de la renommée de sa doctrine & de la gloire de ses miracles, & de faire resplendir dans les yeux de ses ennemis mêmes les rayons de son enuoy celeste & de sa diuinité?

Qu'après

Qu'après cette sienne économie
mêlée de gloire & de bassesse, il se
soit luy mesme abandonné à vn tel
aneantissement, qu'on l'a attaché à
vne ignominieuse croix, & enseuely
dans vn tombeau, d'où neantmoins
il est sorty au troisieme iour par vne
resurrection resplendissante? Qu'il ait
depuis conuersé quarante iours entre
ses disciples bien-aimés; que deuant
leurs yeux il ait esté esleué sur vne
nuée dans les cieux; qu'il s'y soit
assis à la main droite de son Pere en
magnificence, qu'il en ait enuoyé le
S. Esprit qui s'est fait paroistre entre
les hommes par mille effects miracu-
leux; qu'il ait ainsi estably d'une façon
inesbranlable les fondemens du salut
du genre humain, que par la predica-
tion de douze Apostres il ait conquis
toute la terre, & arboré sa croix en
toutes les parties de l'Vniuers? Le
temps me defaudroit, mes freres, si
ie voulois icy estaler toutes ces
vertus deuant vos yeux, & parce
que le S. Euangile vous est connu, ie
me contenteray de vous dire que c'est

54 *Sermon I. sur le chap. 6.*

la gloire de l'Eglise & l'admiration des Anges. Et il est bien vray que ceux que l'Apostre décrit icy ont gousté tout cela; car il n'est pas possible, qu'ils ayent gousté le don celeste, qu'ils ayent esté faits participans du S. Esprit, ny qu'ils ayent gousté la bonne parole de Dieu, sans que la beauté inenarrable des doctrines de l'Euangile de Christ, ait en quelque sorte reluy dans leurs ames. Mais c'est en partie ce qui me fait croire que ce n'est pas de cela que l'Apostre parle, parce que ce seroit en quelque sorte redire ce qu'il auoit des-jà dit auparauant. Ioint qu'apres auoir esté illuminés, apres auoir gousté le don celeste, apres auoir esté faits participans du S. Esprit, & gousté la bonne Parole de Dieu en quelque degré de sanctification, le dernier effect de la dispensation du don & de l'operation de son Esprit, consiste à nous donner quelque pressentiment & quelque auantgoust de la gloire & de la felicité celeste. Les verrus du siecle à venir donques, en ce lieu icy,

de l'Ep. aux Heb. v. 4. 5. 6. 3;
sont la splendeur inconceuable du
domicile de là-haut , la compagnie
des saints Anges , la contemplation
de la face de Iesus-Christ , la veüe
de la majesté du Pere celeste , la vie
& l'immortalité , la couronne de iu-
stice & de gloire incorruptible , les
torrens de ioye & de delices immor-
telles qui abreuueront les esleus à
toute eternité , en vn mot, les choses
qu'œil n'a point veües, qu'oreille n'a
point ouïes, qui ne sont point montées
en cœur d'homme , que Dieu a re-
seruées à ceux qui l'aiment , & dont
nous attendons la iouyssance en la
seconde apparition de son Fils. Tel-
lement que gouster les puissances du
sicle à venir , c'est à peu pres estre
esleué , comme Moÿse , sur la mon-
tagne de Nebo , pour voir de là , non
la Canaan de la terre , mais la Palesti-
ne du Ciel , non le pays decoulant
de lait & de miel , que Dieu auoit
destiné pour la demeure de la poste-
rité de Iacob , mais les benites & glo-
rieuses regions qu'il a ordonnées pour
ses fideles , la vraye semence d'Abra-

ham, en habitation eternelle. Or toutes ces choses là, mes freres, entant qu'elles sont l'objet de nostre foy & de nostre contemplation, & qu'elles nous sont proposées en la predication exterieure de l'Euangile, sont communes aux esleus de Dieu, & à ces miserables dont l'Apostre parle icy : la difference qui est entr'eux en cet égard, consiste en la maniere de les recevoir, les vns les embrassans par vne vraye & viue foy, qui demeure constante & perseverante iusques à la mort, les autres ne les ayant goustées, & n'en ayant esté rendus participans que par vne certaine espece de foy, si elle merite ce nom, dont l'impression n'est qu'à temps, volage, & évanoissante. Car c'est icy qu'il faut rapporter la Parbole du semeur que nostre Seigneur a proposée en l'Euangile. C'est vne mesme semence qui est représentée espandue en diuers endroits : & cette semence, dit le Seigneur en l'explication qu'il en donne, est la Parole du Royaume. La difference est toute en la diverse disposition des terroirs où elle

vient à tomber. Vne partie , dit-il, tombe auprès du chemin, & les oiseaux du ciel viennent & la mangent: vne autre partie tombe en lieux pierreux , où elle n'a guere de terre ; & elle y leue incontinent , mais elle n'y dure point, parce que n'ayant pas assés de suc , ny des racines assés profondes , elle est incontinent haüie par la chaleur du soleil , & flestrissant elle se seche. Vne autre partie tombe entre les espines, & les espines l'estouffent ; & enfin, l'autre partie tombe en bonne terre, & rend son fruit en abondance , quoy que ce soit differemment, selon la differente benediction de Dieu. Or de ces gens-là, mes freres, qui reçoient ainsi la Parole de l'Euangile , & du cœur desquel le Mauuais la rait , ou qui se scandalisent & qui tombent à l'heure de la persecution , ou en qui le souci de ce monde , & la fallace des richesses estouffe cette semence, tellement qu'elle devient infructueuse , ou qui enfin, de quelque façon que ce soit, retombent apres auoir esté illuminés, nous parlerons plus amplement Dieu aidant.

quand il en sera temps. Pour le present ie n'ay sinon à vous faire obseruer quelle vtilité nous peut reuenir des choses que vous aués entenduës. Certes vous ne sauriés assés admirer la grace que Dieu vous a faite, principalement si vous venés à faire comparaison de vostre condition avec celle des autres hommes que Dieu n'a pas gratifiés de semblables auantages. Le Paganisme a laissé les hommes en de merueilleusement espais ses tenebres, & s'il a quelques fois relui quelque rayon de verité au trauers, ç'a esté comme quand il passe vn esclair au milieu d'vne sombre nuit, qui ne l'illumine qu'vn moment, & qui est au mesme instant englouri, ne laissant de soy au voyageur que le malheur d'en experimenter ie ne say comment puis apres l'obscurité de la nuit plus incommode & plus profonde. La Dispensation de la Loy a quelque peu éclairé les Iuifs exterieurement. Car elle a reestabli le vray culte de la Diuinité, & remis sus la connoissance de la Pieté & de la verité. Elle a donné aux Iuifs d'autrefois

mille merueilleusement beaux ensei-
gnemens , au prix de la sagesse desquels
toute la sapience des Egyptiens & des
Grecs , n'est que comme vne ombre.
Mais à la considerer en elle-mesme,
elle n'estoit point accompagnée de la
vertu qui illumine l'entendement , &
ainsi elle n'a point deliuré les misera-
bles mortels de leurs naturelles tene-
bres. La seule dispensation de l'Euan-
gile est le ministere de l'Esprit , qui
chasse l'ignorance de nos cœurs, & qui
les remplit de la splendeur de ses diui-
nes connoissances. Dans la profession
du Gentilisme il n'y auoit pas seulement
vne ombre d'esperance de iustification.
Ou les hommes n'y pensoient du tout
point au iugement de Dieu : ou s'ils y
pensoient quelquesfois , ils estoient
engloutis dans vn horrible desespoir;
ou s'ils ne se desesperoient pas , ils met-
toient l'attente d'eschapper l'ire de
la Diuinité , en de vaines bagatelles.
Et quelle crainte eussent-ils pû auoir
de la iustice des Dieux , puis qu'ils en
adoroyent de tels , & qui commen-
çoient de si estranges actions , que s'ils

eussent voulu viure & conuerser entre les humains : ie ne sçay si aucun Philosophe les eust voulu souffrir entre ses valets , au moins certes sçay-ie bien qu'aucun sage legislateur ne les eust supportés en sa Republique. Sous la Dispensation de la Loy , Dieu promettoit bien la iustification à ceux qui accompliroient ses commandemens , & auoit ordonné quelque ombre de propitiation pour les pechés dans les sacrifices. Mais l'accomplissement de ces commandemens estant impossible à l'homme pecheur , il ne pouuoit tirer de là sinon matiere de desespoir : & quant à l'effusion du sang des taureaux & des boucs , il estoit bien intensé s'il s'imaginait qu'elle fust capable de nettoyer les souillures de la conscience. Le seul Euangile est celuy qui a apporté ce don des cieux ; à sçauoir la iustification establie en la seule remission des pechés ; & la remission des pechés fondée en vne satisfaction si parfaite, & en vne propitiation si efficaceuse & si diuine. Sous le Paganisme l'on viuoit, comme ie vous ay desia dit, en vne se-

curité profonde ; la conscience des hommes ne sentant aucune alarme ny aucune transe du peché. C'est pourquoy l'Apostre S. Paul dit qu'on y *u*uoit, c'est à dire, qu'on n'y esprouuoit aucun de ces mortels espouuantemens que la connoissance de la iustice de Dieu donne. Sous la Loy l'on sentoit d'estranges frayeurs ; d'où venoyent ces cris si tranchans, & ces voix si lamentables, *Las miserable que ie suis, qui me deliurera du corps de cette mort !* Le seul Euangile de Christ remplit la conscience d'une paix qui surmonte tout entendement, & d'une ioye inenarrable & glorieuse. Sous l'ignorance du Paganisme l'on ne voyoit que souillure & impureté ; & si vous voulés sçauoir quelle sorte de sainteté il estoit capable d'engendrer dans l'esprit des miserables mortels, lisés le chapitre premier de l'Epistre aux Romains, & vous y verrés vn tableau de leur conuersation, qui d'horreur vous fera dresser les cheueux en la teste. Sous la Loy il y auoit, ce semble, apparence de quelque plus grande reformation, mais vous aués souuent oüi de

nous ce que c'estoit que la sanctification legale. Elle regardoit pour la pluspart seulement les actions de dehors, que l'on paroît comme les tombeaux, tandis que le dedans estoit plein d'ossements de morts, & de toute sorte de pourriture. Si elle penetroit iusques au dedans, c'estoit vne sainteté forcée, où la corruption de la chair grondoit & murmuroit contre les commandemens de Dieu, comme les esclaves font contre ceux de leurs maistres. S'il y auoit enfin quelque chose de volontaire ou de moins contraint, elle auoit pour motif la seule esperance du salaire que le Seigneur auoit promis, & ne differoit en rien des mouuemens des mercenaires. Le seul Euangile est celuy qui par la consideration de la croix & de la resurrection de Christ, & par le sentiment de son incomprehensible charité, a triomphé de nostre péché, & a emmené toutes nos pensées prisonnières sous l'agreable & glorieux ioug d'une franche & volontaire obeissance. Enfin, sous le Paganisme les hommes n'auoyent aucune esperance

de l'Ep. aux Heb. v. 4. s. 6. 43
de la felicité à venir, & s'ils pensoient
quelquefois a leur condition d'après la
mort, comme vn homme qui songe se
repaist de vaines & bizarres visions, ils
se flattoient l'imagination de l'idée
des champs élysées. Sous la Loy, la
plus part des hommes portoyent l'es-
perance de leur felicité sur les benedi-
ctions de la terre; & les promesses qui
donnoient quelque connoissance de la
vie celeste, estoient sombres en elles-
mesmes, & enueloppées de beaucoup
d'ombres, & de beaucoup d'enigmes,
où l'esprit des hommes s'embarassoit.
Le seul Euangile est celuy qui a mis
dans vne claire euidence la gloire de
l'immortalité, & qui a respandu dans
nos esprits les auantgousts sensibles &
delicieux d'une vie eternelle & bien-
heureuse dans les lieux celestes. Mais
prenons garde, freres bien-aimés, de
ne nous rendre pas indignes de cette
diuine illumination, en negligant les
moyens dont Dieu se sert pour la don-
ner. Car bien que ce soit l'Esprit qui
esclaire nos entendemens, il ne se des-
ploye pourtant en nous sinon en ac-

compagnant la predication de sa Parole. Voyons que nous ne decheïons pas de la possession de ce don celeste, en ne l'estimant pas ce qu'il vaut. Car c'est pour ne connoistre pas l'excellence de ce tresor, que ceux dont l'Apostre parle icy, en ont abandonné la iouïssance. Donnons-nous garde d'esteindre & de noyer la consolation de l'Esprit dans les voluptés de la chair. Car c'est pour prendre trop de goust aux choses de ce present siecle, & particulieremēt pour s'estre abbrutis comme les profanes, dans les sales delices du corps, que ces gens perdent le goust & le sentiment de la dilection de Dieu. Et si nous auons gousté cette bonne Parole de Dieu, gardons-nous soigneusement de luy oster son efficace, en resistant à ses admonitions, & en foulant aux pieds les exhortations de ceux qui sont ordonnés pour la nous annoncer. Enfin, n'enseuelissons pas les esperances du Ciel, dans l'auarice, dans l'ambition, dans la conuoitise des honneurs & des richesses de la terre. Ce sera l'ouïe attentive de la Parole de Dieu, qui con-

de l'Ep. aux Heb. v. 4. s. 6. 43
feruera , & qui augmentera l'illumina-
tion en nos entendemens ; ce sera la
meditation de nostre malediction na-
turelle , qui nous entretiendra le goust
de nostre iustification. Ce sera en nous
remettant sans cesse deuant les yeux, la
charité de nostre Sauueur , que nous
arrouserons nos ames de la consolation
& de la paix. Ce sera en ruminant iour
& nuit la bonne Parole de Dieu , & sur
tout la croix & la resurrection de
Christ, que nous nous auancerons en la
mortification du vieil homme, & en la
viuification du nouveau. Ce sera en
mesprisant les choses du monde, & en
tendant vers le prix de nostre supernel-
le vocation , que nous fomenterons en
nous l'esperance de la gloire de là-haut.
iusques à ce que nous en venions en
iouissance. A Dieu qui nous en a don-
né l'esperance, Pere, Fils, & S. Esprit,
vn seul Dieu benit eternellement, soit
gloire , force & empire à iamais.
AMEN.